

# D'où vient cette religion sans nom ?

## Du protestantisme au culte de l'homme : la pente fatale

par le frère Louis-Marie O. P.

**U**NE RELIGION SANS NOM domine la France depuis plus d'un siècle : à la fois officielle et anonyme, elle est imposée au peuple par l'école totalitaire de Jules Ferry, sous un masque de « neutralité ».

Lorsqu'ils sont obligés de constater son existence, les universitaires parlent de la RELIGION SÉCULIÈRE DES DROITS DE L'HOMME <sup>1</sup>. Pour être bref, on pourrait dire : la RELIGION LAÏQUE. Pour être précis : le PANTHÉISME HUMANITAIRE. Pour souligner son caractère initiatique : la RELIGION MAÇONNIQUE. Mais pour dresser sa généalogie, il faut remonter au protestantisme.

### *Le dieu de la République*

Le parcours a été amoureusement retracé par un historien du protestantisme, Patrick Cabanel <sup>2</sup>. On sent, sous son récit, percer la nostalgie. Ah ! que l'école « neutre » était belle, lorsqu'elle était protestante ! Mais s'il cache mal ses sympathies, il raconte bien les débuts de l'école totalitaire (qu'il appelle, lui, *républicaine*). Et il montre, sans même sembler s'en apercevoir, la terrible responsabilité du protestantisme dans l'élaboration de cette arme de déchristianisation massive.

---

<sup>1</sup> — Voir dans *Le Sel de la terre* 98, p. 186-193, la recension de l'ouvrage de Valentine ZUBER, *Le Culte des droits de l'homme*, Paris, Gallimard (nrf), 2014.

<sup>2</sup> — Patrick CABANEL, *Le Dieu de la République – Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, Presses Universitaires de Rennes, 2003. — Patrick CABANEL est aussi l'auteur d'une *Histoire des protestants en France* dont Yves GÉRARDIN a déjà eu l'occasion de parler dans cette revue (*Le Sel de la terre* 99, p. 63-74).

## 1865 : le débat Quinet-Michelet

Patrick Cabanel s'intéresse d'abord à celui qu'on pourrait nommer *le grand-père de l'école laïque* : Edgar Quinet. « Nous ne faisons que reprendre l'héritage de Quinet » dira Jules Ferry. Gambetta confirmera : « Le promoteur de l'enseignement laïque en France, c'est Quinet »<sup>1</sup>. Or en 1865, un grand débat oppose Edgar Quinet à son vieux complice Jules Michelet<sup>2</sup>. Les deux hommes demeurent d'accord sur l'essentiel : l'anti-catholicisme. Mais ils s'opposent sur la place à donner au protestantisme.

- Pour l'historien Michelet, la « Réforme » de Luther fut une étape importante de la libération de l'esprit humain, mais elle est maintenant dépassée : la religion des temps modernes n'est autre que la Révolution.

- Pour Quinet, le protestantisme est irremplaçable. La Révolution aurait dû permettre à la France de rattraper ce tournant manqué. La Terreur a malheureusement brûlé les étapes. Son antichristianisme radical a fait, finalement, plus de mal que de bien. Pour dissoudre efficacement l'Église, rien ne vaut le protestantisme.

## Le plan laïcard avant 1870

Ici, une parenthèse s'impose.

Tel le loup de la fable, cherchant désespérément un prétexte pour égorger l'agneau, les laïcards aiment raconter que la Troisième République ne fut « anticléricale » que pour se défendre contre une Église réactionnaire qui s'accrochait frénétiquement à la monarchie.

La réalité est exactement l'inverse<sup>3</sup>. Dès les années 1850-1860, bien avant l'instauration de la Troisième République (1871), le complot est en place<sup>4</sup>. Une petite minorité de francs-maçons et de protestants ont *déjà* décidé d'arracher sa foi catholique à l'immense majorité de la population française. Pour atteindre ce but éminemment démocratique, ils ont *déjà*

<sup>1</sup> — Cités par Georges Goyau, *L'École aujourd'hui*, t. 1, p. 72.

<sup>2</sup> — Sur Michelet et sa mystique de la Révolution, voir notamment Louis DAMÉNIE, *La Révolution, phénomène divin, mécanisme social ou complot diabolique*, Bouère, DMM, 1988, p. 5-33.

<sup>3</sup> — On sait comment le grand député catholique Émile Keller, d'abord indifférent à la forme du gouvernement et prêt à servir la France sous n'importe quel régime, est devenu monarchiste par réaction à la politique anti-religieuse de la 3<sup>e</sup> République. Jean GUIRAUD notait très justement, dans *La Croix* du 18 mai 1923 : « C'est l'anticléricisme de la république qui faisait des monarchistes tels que Keller, et ce n'étaient pas les monarchistes qui acculaient la république à l'anticléricisme ». — Sur la lumineuse figure d'Émile Keller voir la belle étude de Philippe GIRARD dans *Le Sel de la terre* 77 (« Le député du *Syllabus* »), 79 (« Le député du Sacré-Cœur ») et 81 (« Le drame du Ralliement »).

<sup>4</sup> — Voir l'étude de Jean GUIRAUD, « L'organisation de l'action laïque sous le Second Empire » dans les *Nouvelles religieuses* de décembre 1926, janvier, février et mars 1927.

choisi un moyen qui ne l'est pas moins : s'emparer de l'école et imposer à toute la France un système d'éducation totalitaire.

Jamais à cours de mensonges, la propagande laïcarde essaiera de présenter l'étatisation de l'enseignement comme une réaction à la défaite de 1870, qui aurait fait prendre conscience d'un retard scolaire de la France sur l'Allemagne. Mais la chronologie est têtue. L'école totalitaire était en gestation bien avant cette guerre de 1870, puisque la Ligue (maçonnique) de l'Enseignement a été lancée en 1866 <sup>1</sup>. Et dès 1857, Edgar Quinet avait révélé le plan *républicain* dans sa préface à la réédition des œuvres d'un protestant du 16<sup>e</sup> siècle : Marnix de Sainte Aldegonde. Le choix de ce personnage était déjà tout un programme. Non seulement Marnix étalait sa haine et ses blasphèmes à longueur de pages, mais il n'hésita pas à fabriquer des faux pour faire égorger et couper en morceaux le père Antonin Temmerman, à Anvers, en 1582 <sup>2</sup>. Beau modèle pour la République ! Edgar Quinet avoue sans fard :

Il s'agit ici non seulement de réfuter le papisme, mais de l'extirper, non seulement de l'extirper, mais de le déshonorer, non seulement de le déshonorer, mais, comme le voulait l'ancienne loi germanique contre l'adultère, de l'étouffer dans la boue. Tel est le but de Marnix <sup>3</sup>.

Tel est aussi le plan républicain. Puisque le catholicisme est la religion de l'immense majorité des Français, le grand démocrate Quinet proclame qu'il ne faut surtout pas respecter la majorité, mais unir contre elle les minorités protestantes et révolutionnaires ! La démocratie ne doit exclure aucun groupe religieux, *pourvu* qu'il soit en dehors de l'Église romaine. Car l'Église, c'est bien connu, est sectaire. C'est donc en la persécutant à mort que l'on prouve qu'on n'est *pas* sectaire. Reprise de vieux sophismes

<sup>1</sup> — Au congrès de 1885, le fondateur de la Ligue de l'Enseignement, Jean Macé (de la loge la Parfaite Harmonie), avouera cyniquement : « L'an dernier, nous affirmions encore que la Ligue n'était pas une institution politique et antireligieuse ; aujourd'hui, il n'en est plus ainsi ; il faut affirmer que la Ligue est bien une maçonnerie extérieure. » — Voir *Le Sel de la terre* 79, p. 58 et l'article de Philippe GIRARD, « La maçonnerie et l'enseignement, 1879-1914 » dans *Le Sel de la terre* 76, p. 20-41.

<sup>2</sup> — Le père Antonin Temmerman O.P., né en 1547, fut éborgné sur la Grand'Place d'Anvers, le 28 mars 1582. Les calvinistes, maîtres de la ville, ordonnèrent que son corps soit découpé à la hache en quatre parties qui furent suspendues aux quatre portes principales de la ville, où elles restèrent trois ans. Lorsqu'elles furent recueillies, en 1585, la tête du martyr était encore intacte, respectée par les oiseaux, la vermine et la corruption. Seules des colombes venaient parfois s'y reposer, tandis qu'une lueur mystérieuse l'environnait pendant la nuit. — Le procès du père Temmerman avait été présidé par le sinistre Marnix, qui n'hésita pas à en falsifier les pièces. Ces falsifications étaient de notoriété publique (voir Alexandre-Joseph NAMÈCHE, *Cours d'histoire nationale*, Louvain, Fonteyn, t. 19 [1887], p. 296-299) mais furent solidement prouvées par le père DE MEYER après un examen méthodique des actes du procès (*Le procès de l'attentat commis contre Guillaume le Taciturne, prince d'Orange*, Paris, Bruxelles, Desclée de Brouwer, 1933).

<sup>3</sup> — QUINET, « Introduction générale » aux *Cœuvres de Ph. de Marnix de Sainte Aldegonde*, Bruxelles, 1857, vol. 1, p. VII-VIII.